

Introduction

Face à l'œuvre de Deleuze, le lecteur débutant se retrouve souvent captivé aussi bien que dérouter. D'une grande complexité, les textes fascinent par ce qu'ils promettent tout en dérouter par la difficulté de compréhension qu'ils provoquent. Leur construction ainsi que l'étendue de la culture philosophique qu'ils impliquent ne rendent pas la lecture facile. C'est que d'une part, le style de l'écriture deleuzienne comporte en lui-même son lot de difficulté. Dans les années 1960, l'effort conceptuel se traduit dans la multiplication extrême de distinctions et de subtilités notionnelles. À cette sécheresse conceptuelle quelque peu scolastique, « biscuit sec » selon le mot de Clément Rosset¹, succède dès les années 1970 la luxuriance de la co-écriture avec Félix Guattari. La création conceptuelle s'emballa alors et *machine désirante*, *ritournelle* et *corps sans organes* projettent l'image d'un joyeux foutoir pouvant masquer la rigueur du travail philosophique. Si l'on mentionne également le caractère elliptique de certaines démonstrations, on comprend bien le désarroi de plus d'un lecteur. D'autre part, le travail conceptuel de Deleuze se fonde sur une culture philosophique étourdissante pour qui ne maîtrise pas l'histoire de la philosophie comme l'auteur, au demeurant lui-même historien de la philosophie². Finalement, une autre difficulté tient à la forme même du travail philosophique. Deleuze développe une philosophie systématique, certes non dogmatique, « ouverte », mais tout de même systématique : saisir cette organisation systématique n'est pas chose facile. Notons par ailleurs que, dans le cadre de la philosophie contemporaine, cette

-
1. « J'ai l'impression de manger un biscuit qui manquerait de beurre. C'est excellent, mais c'est sec » fait dire Rosset à un lecteur de *Différence et Répétition* dans l'article « Sécheresse de Deleuze » publié en 1972 dans le numéro 49 de la revue *L'Arc*.
 2. Plus précisément, l'histoire de la philosophie occupe les premières années de l'œuvre, du premier livre sur Hume en 1953 jusqu'à *Différence et répétition* en 1969 où Deleuze commence à parler en son nom.

volonté de système est pour le moins déconcertante et si Deleuze participe au mouvement critique de la pensée d'après guerre, l'allure conceptuelle et systématique de sa pensée la singularise fortement.

Nous ne pourrions pas parler de tout, et puissions-nous le faire, dans le cadre de cette collection *pas à pas*, cela ne serait pas souhaitable. Il s'agira plutôt ici d'apprendre à penser avec Deleuze, grâce à Deleuze, pour arriver à penser par soi-même. Chez Deleuze, cet effort passe par la patience du travail conceptuel, seul viatique pour échapper à ce qui d'ordinaire nous empêche de penser, de vivre et de percevoir autrement que selon des schèmes étriqués. Dans sa philosophie, l'abstraction n'est jamais une fin en soi. Nous chercherons donc à guider le lecteur dans l'élaboration conceptuelle de l'œuvre tout en nous efforçant de la relier aux questions éthiques et pratiques auxquelles elle répond. Nous tâcherons aussi de montrer en quoi les notions et les concepts s'ancrent dans des enjeux qui leur sont contemporains. Chemin faisant, il s'agira aussi d'initier le lecteur au naturalisme développé avec Guattari et de le faire jouir de la découverte de thèses et d'hypothèses sur l'histoire, le pouvoir, les animaux, l'ethnologie, la musique, la peinture et bien d'autres choses...

Ainsi notre chemin se fera-t-il en deux temps : le parcours solitaire des années 1960, puis la piste poursuivie de concert avec Guattari. Non pas qu'il faille privilégier un exposé chronologique, mais pour bien saisir l'œuvre, nous sommes convaincu qu'il ne faut pas rabattre l'un sur l'autre le travail autour de *Différence et répétition* (1969) et celui qui mène à *Mille Plateaux* (1980). Nous pourrions ainsi mettre en évidence les nouveaux objets de la philosophie de Deleuze à partir de sa collaboration avec Guattari, en particulier ceux qui concernent la société, le politique et l'histoire. Bien entendu, nous ferons quand même le lien entre l'élaboration conceptuelle du début et celle qui se développe dans le travail de co-écriture. À ce propos, on remarquera que le cours de l'exposé renvoie régulièrement à des étapes précédentes (au sein des mêmes parties et entre les deux parties) : compréhension pas à pas signifie aussi revenir sur ses pas.

D'aucuns pourront trouver l'organisation du parcours, en particulier celui de la deuxième partie, un tant soit peu trop « sage » par rapport à l'originalité et à la liberté de ton et de style du texte d'origine. Rappelons simplement ici qu'il s'agit de guider le lecteur que du reste nous enjoignons de se perdre dans le texte original. S'orienter pas à pas dans le texte puis s'y perdre, s'y perdre puis s'orienter pas à pas pour ensuite s'y perdre de nouveau, peu importe, chaque lecteur fera comme bon lui semble... On remarquera d'ailleurs que la question « Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée » / « Qu'est-ce que s'orienter dans le monde » ponctue tout le fil de notre exposé¹ : s'orienter dans la pensée, s'orienter dans le monde, *espace lisse*, *espace strié*, territorialisation/déterritorialisation, nomadisme, toute la philosophie de Deleuze est traversée par une géographie de la pensée. Que le lecteur puisse bénéficier de notre modeste boussole pour parcourir l'œuvre et surtout qu'il y découvre ses propres chemins, car s'orienter ce n'est jamais s'y retrouver, mais plus essentiellement sans cesse franchir les limites du connu...

.....

1. « Qu'est-ce que s'orienter dans la pensée ? » est le titre d'un article de Kant de 1786 (*Was heißt: sich im Denken orientieren?*). On verra dans quel sens Deleuze reprend la formule dès notre premier « pas ».

Nous citerons les textes de Deleuze sous les abréviations suivantes :

- ES: *Empirisme et subjectivité*, Paris, P.U.F, 1953
NP: *Nietzsche et la philosophie*, Paris, P.U.F, 1962
PK: *La philosophie de Kant*, Paris, Minuit, 1963
PS: *Proust et les signes*, Paris, P.U.F, 1964- éd. augmentée, 1970
N: *Nietzsche*, Paris, P.U.F., 1965
B: *Le Bergsonisme*, Paris, P.U.F., 1966
PSM: *Présentation de Sacher-Masoch*, Paris, Minuit, 1967
SPE: *Spinoza et le problème de l'expression*, Paris, Minuit, 1968
DR: *Différence et répétitions*, Paris, Minuit, 1969
LS: *Logique du sens*, Paris, Minuit, 1969
ACE: avec Félix Guattari, *L'Anti-Edipe*, Paris, Minuit, 1972
K: avec Félix Guattari, *Kafka. Pour une littérature mineure*, Paris, Minuit, 1975
D: avec Claire Parnet, *Dialogues*, Paris, Flammarion, 1977
S: avec Carmelo Bene, *Superpositions*, Paris, Minuit, 1979
MP: avec Félix Guattari, *Mille plateaux*, Paris, Minuit, 1980
FB: *Francis Bacon: logique de la sensation*, Paris, Éditions de la Différence, 1981
SPP: *Spinoza. Philosophie pratique*, Paris, Minuit, 1981
IM: *Cinéma I – L'image-mouvement*, Paris, Minuit, 1983
IT: *Cinéma 2 – L'image-temps*, Paris, Minuit, 1985
F: *Foucault*, Paris, Minuit, 1986
PV: *Périclès et Verdi*, Paris, Minuit, 1988
LP: *Le pli*, Paris, Minuit, 1988
P: *Pourparler*, Paris, Minuit, 1990
QP: avec Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Minuit, 1991
CC: *Critique et clinique*, Paris, Minuit, 1993
ID: *L'Île déserte, Textes et entretiens, 1953-1974*, Paris, Minuit, 2002
RF: *Deux régimes de fous, Textes et entretiens, 1975-1995*, Paris, Minuit, 2003

Les cours de Vincennes :

www2.univ-paris8.fr/deleuze

www.webdeleuze.com

Première partie

1. S'orienter dans la pensée

Une des premières questions qui se pose en philosophie est celle de son propre commencement. Depuis sa création comme discipline chez les Grecs, la philosophie se comprend comme lutte contre la *doxa*, c'est-à-dire contre l'opinion. Pour éviter de se construire sur la trame instable des opinions, pour s'en distinguer et instaurer son propre discours, la philosophie crée alors une méthode, c'est-à-dire pose des règles à suivre pour argumenter philosophiquement et éviter de reconduire la *doxa*. Si Deleuze conçoit lui aussi la philosophie comme lutte contre l'opinion, en revanche, contrairement à une longue tradition, il dissocie cette lutte de l'instauration d'une méthode. En fait, selon lui, en posant une méthode pour bien penser, la philosophie reconduit subrepticement ce à quoi elle tente d'échapper ; ainsi, elle n'arrive pas à se soustraire à l'opinion. C'est cette critique de l'opinion que Deleuze traque dans la philosophie, critique qu'il nomme *image de la pensée*. Avec l'image de la pensée, il s'agit de démasquer les présupposés de l'opinion qui sont reconduits par la philosophie à son insu. Celle-ci croit être radicale en faisant taire les propositions particulières de l'opinion : est-ce suffisant pour l'éradiquer ?

La notion d'image de la pensée postule que pour être efficace la critique doit dépasser le plan du *contenu* pour atteindre celui de la *forme*. La critique des contenus, c'est-à-dire de telle ou telle idée particulière exprimée dans un raisonnement, reste inefficace tant que la forme même du raisonnement n'est pas atteinte. L'enchaînement des propositions explicites suppose toujours une géographie implicite de la pensée ; c'est cette cartographie de la pensée que Deleuze appelle image de la pensée. Avant même de se mettre à penser, avant d'exposer explicitement ses raisonnements, ses thèses et ses hypothèses, la philosophie s'appuie sur une image implicite du procès de la pensée en présupposant d'emblée ses moyens, ses obstacles et ses buts. La forme de la pensée consiste en

ce tracé des dynamismes de la pensée, en cet espace d'orientations prédéfinies, espace vectoriel de l'important et du superficiel qui guide ses choix et lui impose la rectitude d'allure nécessaire pour arriver à ses fins. Avant de commencer à penser et de se mettre à chercher, le philosophe sait *où* et *comment* il s'en va ; critique des buts (*où*) que pose la philosophie, l'image de la pensée n'est pas non plus une méthode, car celle-ci implique un présupposé essentiel, celui de l'existence d'un « bien » penser (*comment*). Nous ne pouvons analyser ce point pour l'instant, mais il importe ici de retenir que, chez Deleuze, la critique de la philosophie n'a pas pour fin l'instauration d'une meilleure méthode. Comme il le dit lui-même : « Par image de la pensée, je n'entends pas la méthode, mais quelque chose de plus profond, toujours présupposé, un système de coordonnées, des dynamismes, des orientations : ce que signifie penser, et "s'orienter dans la pensée"¹. »

2. Image de la pensée, critique de la représentation

L'image de la pensée se comprend donc comme l'étude des repères et des dynamismes propres à la pensée philosophique, tropismes qui ne sont pas soumis à sa critique. Mais pourquoi *image* de la pensée ? Pourquoi Deleuze ne parle-t-il pas tout simplement des présupposés de la pensée ? Le terme *image* s'explique en fait par sa critique de l'histoire de la philosophie, qui, dans les années 1960, se comprend comme une critique de la pensée de la *représentation*. Il y a *image* de la pensée, car la pensée *se représente quelque chose* avant de penser : elle a déjà plus ou moins consciemment l'image de sa finalité et des moyens pour y parvenir. Image donc, car il s'agit d'un reflet, d'une réflexion, c'est-à-dire la manière dont la pensée se représente à elle-même ses propres capacités, ce qu'elle admet implicitement. En agissant ainsi, la philosophie n'arrive pas à échapper à l'opinion ; elle ne fait qu'en sublimer la forme. Pour Deleuze, la philosophie soumise ainsi au régime de la représentation est une pensée qui ne fait que répéter inlassablement la forme de l'opinion ; c'est une

1. P, p. 202.

pensée de l'identité incapable de saisir la différence: « Le préfixe RE- dans le mot représentation signifie cette forme conceptuelle de l'identique qui se subordonne les différences¹. » Si Deleuze critique radicalement la pensée de la représentation, c'est qu'en tant que pensée de l'identité, la philosophie se trouve *incapable de penser*. Cette critique est aussi bien une critique de la *bêtise*; en effet, la bêtise ne consiste pas en une pensée maladroite, en une mauvaise pensée, mais en une redite, une répétition qui ne pense pas. L'alternative n'est pas entre bien et mal penser, mais entre penser et ne pas penser du tout; la bêtise, c'est l'identique qui se soumet la différence, la répétition du même qui ressasse ce qui a déjà été dit, pensé. Il y a un conservatisme intrinsèque à la bêtise; elle ne fait que reconduire les valeurs dominantes, les généralités propres à la majorité. La pensée engluée dans la bêtise ne pense pas, elle rabâche de l'identique.

La bêtise n'est pourtant pas extérieure à la pensée, comme si elle venait vicier son « bien penser » naturel du dehors. Pour Deleuze, il n'y a pas d'opposition entre une pensée droite et une pensée viciée de l'extérieur, en proie à l'erreur, mais bien deux modalités de la pensée, celle de la bêtise ânonnant la rengaine de l'identique, et celle de la pensée qui naît à elle-même en pensant la différence, en produisant du *nouveau*. L'enjeu de la philosophie ne consiste pas à atteindre un savoir ou une connaissance sûre et définitive, en rejetant du coup toutes formes d'erreurs propres à corrompre ce noble but; la philosophie est plutôt lutte contre la bêtise intrinsèque à la pensée. Sa bêtise intrinsèque empêche la pensée de se réaliser en tant que pensée, c'est-à-dire la retient de créer un nouveau rapport aux choses. Selon Deleuze, la philosophie trouve sa raison d'être dans la redistribution permanente des modes de pensée comme autant de création de nouveaux *modes d'existence*; dans le sillage de Nietzsche, « penser signifierait ceci: *découvrir, inventer de nouvelles possibilités de vie* ». De sa lecture de Nietzsche, Deleuze retient qu'en philosophie la critique ne

1. DR, p. 79.

2. NP, p. 115.

consiste pas à valider ou à justifier la connaissance, mais bien à dégager « une autre sensibilité¹ », leçon qu'il couple avec l'idée bergsonienne d'élargissement de la perception propre à l'art et à la philosophie. Comme nous le verrons, élargir la perception, c'est atteindre à une perception qui n'est plus centrée sur l'identité d'un sujet, tout comme sentir autrement consiste à sentir par-delà le moi. La bêtise comme modalité ordinaire de la pensée dit toujours la même chose, voit et sent toujours les mêmes choses. La philosophie, comme l'art, mais avec de tout autres moyens, doit nous permettre de penser autrement et ainsi nous faire accéder à de nouveaux modes d'existence. Elle doit viser un rapport *extra-ordinaire* à la réalité.

3. La bêtise comme condition transcendante de la pensée ordinaire

La critique de l'image de la pensée de la représentation se propose donc de combattre la logique de la répétition de l'identique qui mine la philosophie et qui l'empêche de penser. En reconduisant le schème de la représentation, la philosophie ne se dégage pas de la bêtise, elle ne fait que rabâcher le même. La philosophie ne doit pas rejeter une bêtise qui viendrait la contaminer de l'extérieur, la pensée n'est pas une pure vertu de vérité souillée par les passions, trompée par l'erreur. Deleuze reprend l'idée kantienne selon laquelle la raison produit ses *propres* illusions : la critique doit donc se concentrer sur l'analyse des mécanismes de production de ces illusions immanentes à la raison. Il y a des illusions internes à la raison, elles sont constitutives de son fonctionnement, on ne peut donc pas les éliminer absolument ; le travail de la critique consiste à prendre conscience de leur genèse, à comprendre la logique de leur production pour mieux les conjurer. Cette nouvelle approche critique, Kant la définit comme critique *transcendante*, c'est-à-dire comme critique qui ne porte pas sur le rapport de la connaissance aux choses, mais sur ses conditions de possibilité et sur son mode de fonctionnement en tant que connaissance.

1. *Ibid.*, p. 108.